

Ni pintada

Djohá era muy muy eskaso i no le merkava nunca nada a lamujer, la prove : ni fostanes, ni chapeyos, ni djoyas. I eya se tomava de esto una sehorá !...

Un día se izo hazina, i el doktor le disho ke no tiníamuncho de bivir.

Eya disho :

- Kero azerme azer el portret, para desharlo a mi marido de rekordo.

Yamó a un pintor i se metió en poza kon el mas mijor fostán ke tinía.

Kuando el pintor eskapó de pintarla, le disho eya :

-Mira, me puedes azer un plazer? Me puedes pintar un ermozo kolié a la garganta ?

- Bashustoné ! le disho él i le pintó un ermozo kolié a la garganta, en el kuadro.

Kuando él ya eskapó, le disho eya :

-Me puedes azer i un aniyó ?

-Mas de uno, si keres ! le disho, i le pintó dos ermozos aniyos.

-Me puedes meter i una maniya ? le disho eya.

- Kuantas keres ! le disho el pintor, i le pintó dos maniyas a los pusos.

- I una brosh* ?

- Siguro !...

Ansí el kuadro se inchó de djoyas.

Esto le vino kuriozo al pintor, i le disho a la mujer de Djohá :

- Ma deké es ke me izites pintar todas estas djoyas ke no tienes ?

- E, le disho eya, kero ke, kuando yome vomurir i Djohá se va kazar kon otra, eya le diga :

- A ! A eya le merkates todas estas djoyas, i a mí no me merkavos nunca nada !

Seulement en peinture

Djoha, qui était très pingre, n'achetait jamais rien à sa femme, pauvre d'elle : ni robes, ni chapeaux, ni bijoux. La mesquinerie de Djoha lui causait bien du souci !

Un jour, elle tomba malade et le docteur déclara qu'elle n'en avait plus pour très longtemps à vivre.

Elle pensa alors :

- Je veux que l'on fasse mon portrait pour laisser à mon mari un souvenir de moi.

Elle fit venir un peintre et prit la pose, vêtue de sa plus belle robe.

Quand le peintre eut fini le portrait, elle lui demanda :

- Écoute, peux-tu me faire plaisir ? Peux-tu me peindre un beau collier au cou ?

- À tes ordres répondit le peintre. Et il ajouta un beau collier au tableau.

Quand il eut terminé, elle ajouta :

- Peux-tu me dessiner une belle bague ?

- Plus d'une, si tu le souhaites ! répondit-il. Et il ajouta deux belles bagues au tableau.

- Peux-tu aussi me peindre un bracelet ?

demanda t-elle.

- La quantité que tu veux ! lui répondit le peintre.

Et il ajouta deux bracelets au tableau.

- Et une broche...

- Bien sûr !

C'est ainsi que le portrait fut couvert de bijoux.

Cela finit par intriguer le peintre qui demanda à la femme de Djoha :

-Mais pourquoi donc m'as-tu fait peindre tous ces bijoux que tu ne possèdes même pas ?

- Eh, gloussa-t-elle, je veux que lorsque je serai morte et que Djoha se mariera avec une autre, elle lui reproche :

- Ah ! Pourquoi lui achetais-tu tous ces bijoux à elle, alors qu'à moi tu n'achètes jamais rien ?